

POUR REPARER LA PLANETE, FAISONS PLACE A L'ECONOMIE POSITIVE

Nombreux sont ceux qui préfèrent oublier leur angoisse du lendemain dans le déni des bouleversements environnementaux. Un nouveau courant de pensée apporte à ceux-là un peu de baume au coeur: l'économie positive. Son postulat est simple: pour réparer les dégâts perpétrés par l'homme sur la planète, en gros depuis la révolution industrielle, il faut positiver. Des solutions existent, qui font table rase du modèle économique passé, tout en présentant un potentiel de croissance. Mais qui - surtout ! - replace l'intelligence comme valeur centrale et relegate les profits à court terme au banc des accusés.

La première partie de l'ouvrage de Maximilien Rouer et Anne Gouyon, "Réparer la planète. La révolution de l'économie positive" paru chez Lattès en 2008 a servi de support à cette analyse.

Au commencement de l'humanité, les sociétés de cueilleurs-chasseurs prélevaient de la nourriture et des matières premières dans la nature, en quantité marginale. A cette période de son histoire, l'homme fait partie intégrante de la nature. Il n'a aucun impact sur son environnement. Plus tard, il y a environ 10 000 ans, des cueilleurs ont l'idée de conserver des graines de céréales sauvages et de les semer près de leur campement. Des chasseurs pensent à domestiquer des animaux capturés. Ainsi naît l'agriculture, faisant de l'homme une espèce qui ne se contente plus de puiser dans l'environnement ce dont il a besoin mais qui transforme cet environnement de manière systématique: il crée de nouvelles variétés de plantes et races d'animaux. Il défriche des forêts. Et surtout, il dessine de nouveaux paysages et des environnements artificiels destinés à le servir: bocages, oasis, rizières, canaux, étangs. En plus de "dompter" ainsi la nature, l'être humain enrichit son capital écologique: il augmente la capacité de ce dernier à lui fournir les biens et services dont il a besoin. La Nature devient un instrument au service de l'homme; instrument qu'il fertilise et dont il prend soin comme d'un héritage pour les générations futures. Ce qui est essentiel ! L'Histoire nous démontre que les sociétés qui n'ont pas enrichi leur capital écologique se sont effondrées... C'est le cas de l'île de Pâques et de l'Empire romain.

Avec la révolution industrielle, on assiste à une rupture de cette gestion en bon père de famille de l'environnement. La découverte et l'utilisation du charbon, puis du pétrole, permettent à l'homme de s'affranchir de son environnement, du moins à court terme. Par la puissance spectaculaire de production que ces carburants fossiles confèrent à l'humanité, le niveau de vie croît de manière inouïe. En deux siècles, l'espérance de vie double dans les pays pauvres et quadruple dans les pays riches. Le confort moderne grise l'homme au point de le métamorphoser en machine productiviste et consumériste. Nez sur le guidon, il ne s'aperçoit pas qu'il est en train de piocher dans ses réserves et de détruire son capital écologique, pour la première fois de son existence.

Le retour obligé

Les défis environnementaux du troisième millénaire (réchauffement climatique, dégradation de la biodiversité, épuisement des ressources, ...) vont contraindre l'homme à retrouver son rôle de jardinier respectueux de sa Terre. C'est du moins l'affirmation de Maximilien Rouer et d'Anne Gouyon, deux scientifiques français, dans leur ouvrage intitulé *"Réparer la planète. La révolution de l'économie positive"*¹. Réparer les dégâts, réapprendre à travailler avec l'environnement et le monde vivant, restaurer la richesse écologique: tels sont notamment les défis présents de l'humanité, selon les deux agronomes, créateurs par ce raisonnement de "l'économie positive".

Comment donc réconcilier économie et environnement? Prenons un chef d'entreprise: comment va-t-il trouver la motivation de changer son comportement? *"Il faut lui proposer des solutions qui lui permettent de baisser ses coûts et de créer de nouveaux marchés"*² se dit Maximilien Rouer au début de sa réflexion. *"J'ai réalisé que pour déclencher un changement, il fallait transformer les défis environnementaux en autant d'opportunités économiques . En somme, passer du pollueur-payeur au dépollueur gagnant"*³. C'est ainsi qu'est né le concept de l'économie positive qui propose de créer un nouveau monde dans lequel la restauration et l'amélioration de l'environnement deviennent les moteurs de la croissance.

Des dizaines d'entreprises, de collectivités locales et d'individus travaillent déjà dans ce sens-là. Malheureusement, les initiatives isolées ne suffisent pas car la tâche est vaste et le temps est compté. Les vingt ans qui viennent diront si notre civilisation a pu négocier le tournant de l'économie verte ou si au contraire elle s'est anéantie par l'épuisement de ses ressources, notamment. Il faut désormais agir vite et bien: l'heure des choix a sonné.

Les chantiers de l'économie positive sont au nombre de cinq: stabiliser le climat, renouveler l'énergie, restaurer les ressources, renouer avec la santé et recréer de la diversité. Ces cinq "travaux" doivent être menés de front et sont nécessaires afin de pérenniser nos sociétés.

Stabiliser le climat

Depuis 1850 et l'avènement de l'industrie, l'homme rejette de plus en plus de gaz à effet de serre dans l'atmosphère. Le principal GES⁴ est le dioxyde de carbone. Le CO² provient de la combustion du pétrole, du charbon, du gaz naturel et du bois et de la fabrication de ciment. Le second gaz à effet de serre est le méthane provenant de l'agriculture et de la décomposition des déchets d'origine vivante. Enfin, il y a les gaz fluorés. La teneur de l'atmosphère de chacun de ces GES dépasse aujourd'hui tous les niveaux atteints dans l'histoire de l'humanité, pour aller jusqu'à doubler. Comme dans une serre aux vitres deux fois plus épaisses, la température a commencé à monter de 1°C en moyenne sur cinquante ans. A peine 2 ou 3 degrés nous séparent d'il y a 3 millions d'années, lorsque le niveau des mers était de 25 mètres supérieurs à aujourd'hui...Inondations, ouragans, canicules sont les premiers indicateurs, tangibles pour le simple citoyen, du réchauffement climatique.

¹ Paru chez Jean-Claude Lattès, en mai 2008.

² Gouyon A. et Rouer M., « *Réparer la planète* », JC Lattes, 2008, p. 39.

³ Idem

⁴ Gaz à Effet de Serre.

Selon les auteurs de "Réparer la planète...", c'est à la racine du mal qu'il faut agir en mettant en place des stratégies qui réduisent le problème au lieu de l'aggraver. Première de ces stratégies: stocker plus de carbone que l'on en émet en permettant, d'une part, aux végétaux et aux bactéries d'absorber du carbone par la photosynthèse⁵. Cela se traduit notamment par la protection des forêts, des prairies, des zones humides et le retour à une agriculture qui reconstitue le stock de matières organiques enfouies naturellement dans les sols. D'autre part, il est impératif de diminuer les émissions de carbone des activités humaines, en réduisant la consommation d'énergie et en substituant des sources d'énergies sans carbone aux carburants fossiles.

Il nous faut également récupérer un autre GES important, le méthane⁶ qui peut être valorisé en tant que biogaz. Il nous faut enfin, réduire drastiquement l'utilisation des gaz fluorés et azotés qui, contrairement au CO₂ ne peuvent être récupérés d'une manière ou d'une autre.

Il s'agit, en résumé, de *"ramener les 50 milliards de tonnes de GES émis à 10 milliards de tonnes, ce qui correspond à la capacité d'absorption annuelle par les océans, les sols et la végétation"*⁷.

Renouveler l'énergie

C'est le deuxième chantier. Un des concepts clés de l'économie positive est qu'avant de changer de source d'énergie (par exemple installer des panneaux solaires), il faut réduire sa consommation. Mais cette réduction, selon les auteurs français, ne pourra provenir de la seule mise en oeuvre des technologies d'efficacité énergétique. Il est nécessaire également de réorganiser l'économie et de favoriser une augmentation du coût de l'énergie fossile. Renouveler l'énergie signifie établir comme prédominantes les énergies renouvelables. Parmi celles-ci, l'énergie solaire qui est la seule énergie entièrement renouvelable et disponible en abondance dont dispose l'humanité. Le soleil, c'est l'équivalent de 117 000 tonnes de pétrole par km² (la surface de la terre est égale à 500 millions de km²). Le défi n'est donc pas sa disponibilité mais sa conversion en chaleur, électricité ou carburant. Les énergies éolienne, hydraulique et géothermique complètent la palette des énergies renouvelables dont heureusement les technologies évoluent sans cesse et devraient pouvoir répondre à une demande très diversifiée. Le hic: ces énergies sont disponibles de manière irrégulière. Pouvoir les stocker constitue un autre défi de taille. Là aussi, le progrès avance. *"C'est un des grands marchés de demain. (...) les sociétés qui fourniront des solutions pour ce marché ont l'avenir pour elles. Une certitude qui n'échappe pas aux investisseurs puisque sur les trois dernières années⁸, 3 milliards de dollars ont été investis dans des start-up destinées à la production d'énergie renouvelable et 1,3 dans celles dédiées au stockage"*⁹.

Enfin, les biocarburants de seconde génération (qui proviennent de la valorisation de toute la plante et plus seulement d'une partie minime) devraient apporter leur pierre à l'édifice, de même que certains déchets (huiles usagées, lisiers, déchets plastiques, poubelles des ménages...) pour devenir nos nouveaux gisements de pétrole.

L'approche de l'économie positive se veut réaliste: chacune de ces sources d'énergie a ses avantages et ses limites. Il faut donc voir l'avenir dans un « mix » énergétique diversifié. Ne pas avoir foi en une

⁵ La photosynthèse est une réaction chimique au travers de laquelle les végétaux et les bactéries prélèvent du CO₂ dans l'atmosphère, gardent le carbone (C) et rejettent l'oxygène (O₂).

⁶ Le méthane émis par l'élevage bovin constitue 8% des GES responsables du réchauffement global.

⁷ Gouyon A. et Rouer M., "Réparer la planète..." *ibidem*, p. 86

⁸ 2006-2007-2008

⁹ *Ibidem*, p. 130

solution miracle unique, mais bien toujours croire en la diversité et l'opportunité pour chaque territoire ou site de développer ce qui est à sa portée afin de renforcer son autonomie.

Restaurer les ressources

Voici le troisième chantier de l'économie positive. La dégradation des ressources naturelles que nous connaissons se traduit par une multitude de réactions en chaîne négatives, notamment pour l'eau et pour les sols.

Le fonctionnement linéaire de l'économie "négative" actuelle (extraire - transformer - rejeter) entraîne des pénuries de ressources. Ce fonctionnement est hérité d'une vision faussée d'abondance. Le gâteau n'est pas extensible et nous devons le partager en parts de plus en plus nombreuses. Nos ingénieurs agronomes, A. Gouyon et M. Rouer proposent plutôt une économie circulaire consistant à réduire - réutiliser - recycler. Cette sorte de boucle vertueuse veut que chaque ressource qui sort d'un cycle de production doit pouvoir y entrer à nouveau. Dès lors, le déchet devient un co-produit. C'est le principe de l'éco-conception. Petit à petit, ce système, une fois rôdé, pourrait s'ouvrir aux biomatériaux, qui se substitueraient aux matières premières d'origine minière. Le sac poubelle en fibres de maïs en est une belle illustration: ce sac d'origine biologique est biodégradable et transporte des déchets organiques dont la biomasse sera valorisée.

Fibres de chanvre, de lin, de bananier, de carbone, de noix de coco, agroplastiques ont déjà fait leur apparition dans de nombreuses usines avec ceci de particulier: l'utilisation des biomatériaux demandent de réintroduire des contrôles humains dans les chaînes de production. Leurs propriétés varient selon les saisons ou l'origine. C'est autant de créations d'emplois qualifiés.

L'accès à une eau potable de qualité et la façon dont nous consommons cette ressource vitale sont essentielles dans l'élaboration d'une économie positive. Or, un habitant d'un pays industrialisé consomme près de 2 millions de litres d'eau "virtuelle"¹⁰ par an. La consommation d'eau mondiale a été multipliée par six au siècle dernier. Il est estimé que les besoins devraient doubler ou tripler d'ici 2050. Pour répondre à cette demande qui doit certainement aussi être revue à la baisse, il va falloir restaurer la capacité de l'environnement à fournir une eau propre et accessible à tous: restaurer les précipitations qui tendent à baisser; lutter contre l'imperméabilisation et la dégradation des sols; lutter contre la toxicité de l'eau; freiner l'utilisation des eaux souterraines; et bien sûr recycler et réutiliser de l'eau de manière circulaire.

Renouer avec la santé

L'allongement de la durée de vie est une des avancées les plus spectaculaires de nos pays industrialisés. La longévité y a doublé en 150 ans. Aujourd'hui, pourtant, médecins et chercheurs tirent la sonnette d'alarme: les générations actuelles n'auraient pas cette chance! Exposées à une pollution chimique sans précédent, via l'alimentation industrielle, les pesticides et les additifs dans les cosmétiques pour ne citer que cela, les enfants et adultes d'aujourd'hui verraient leur vie se raccourcir...

Les déséquilibres alimentaires sont à l'origine d'une épidémie d'obésité. A ce titre, les Etats-Unis obtiennent la palme avec 60% de la population en surpoids. Mais l'obésité a gagné l'Europe et grignote du terrain dans les pays émergents. Les enfants sont de plus en plus touchés. A l'époque des famines et

¹⁰C'est l'eau qui a été nécessaire à la fabrication de ses produits de consommation.

des disettes européennes, qui aurait pu croire que l'humanité puisse un jour dépérir par excès alimentaires?

De manière générale, la qualité nutritionnelle a diminué, car le facteur qualitatif a été remis en fin de liste par l'industrie agro-alimentaire¹¹ au profit de la rentabilité, de l'aspect visuel, de la conservation, du goût et du coût. Nous sommes également exposés par notre alimentation et nos biens matériels (meubles, vêtements, cosmétiques, ...) à de plus en plus de produits toxiques ayant un effet sur notre équilibre hormonal, notre fertilité, notre système nerveux et endocrinien.

L'économie positive souhaite "*créer de la valeur dans la chaîne agro-alimentaire de manière plus efficace en changeant de finalité, et en remplaçant la qualité et la santé avant la recherche de la quantité et des prix les plus bas*"¹². Enfin, la consommation excessive de protéines animales (viande et produits laitiers) accroît les risques de problèmes cardio-vasculaires, de cancer du côlon, d'ostéoporose. En moyenne, un occidental mange quelque 150 gr de viande par jour alors qu'un gramme de protéine animale par kilo de poids corporel suffit.

Bref, aujourd'hui, c'est l'excès qui menace notre santé. Développer une agriculture soucieuse de son impact sur l'environnement et la nutrition, en produisant moins et mieux est une priorité. Les entreprises de l'économie positive prennent de l'avance et créent de la valeur en substituant des matériaux toxiques par des matériaux sains.

Recréer de la diversité

Pour certains agriculteurs confrontés, avec le réchauffement climatique, à la présence de nouveaux nuisibles, la biodiversité redevient le meilleur moyen de se protéger. De plus en plus, l'idée se répand que pour réussir ses cultures, il faut faire en sorte que les champs abritent une grande variété de plantes et d'arbres, soit en diversifiant les cultures, soit en les entourant de haies afin d'attirer insectes et oiseaux divers parmi lesquels se trouvera peut-être le prédateur du nuisible. La diversité serait donc un facteur essentiel de résistance des systèmes vivants.

Pendant des millénaires, la pharmacie a entièrement dépendu de la biodiversité. Encore maintenant, on recherche dans la nature, les nouvelles molécules qui permettront de soigner de nouvelles maladies. La biodiversité des forêts, des sols augmente leur résistance à toute forme d'attaque. La seule solution pour affronter l'inconnu est la diversité. "*Les crises liées au changement climatique et à la dégradation des ressources naturelles ne peuvent donc être traversées avec succès qu'en restaurant et en exploitant la diversité des formes du vivant et de l'activité humaine*"¹³.

La première étape de cette aventure sera de freiner la destruction des habitats des espèces vivantes et notamment de la forêt, mais en bon équilibre avec la nécessaire production de ressources renouvelables comme les biocarburants dont nous aurons besoin. La revitalisation des territoires, c'est-à-dire la relocalisation des productions et des échanges, sera également une clé de la redynamisation de la biodiversité, selon Maximilien Rouer et Anne Gouyon.

¹¹ Également confrontée à l'appauvrissement de sols, qui diminue leur fertilité.

¹² Ibidem, p 188.

¹³ Ibidem, p 219

Last but not least, il apparaît qu'Internet et toutes les nouvelles technologies de l'information sont un atout pour l'économie positive. En "réseautant" la diversité des connaissances humaines planétaires, des alliances hier impossibles se développent. Ce ne sera pas du luxe pour affronter les défis qui nous attendent et préparer le monde inconnu de demain. *"La solution unique a vécu. Au contraire, l'avenir appartient à ceux qui sauront choisir, dans un panel de solutions, celles qui permettent de mieux valoriser les conditions locales »*¹⁴.

Muriel Lescure
Chargée de sensibilisation à l'ACRF

**L'ACRF souhaite que les informations qu'elle publie
soient diffusées et reproduites ;
n'oubliez pas dans ce cas de mentionner la source.**

Avec le soutien de



¹⁴ ibidem, p226